



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 1995

**Analyse stylistique d'un texte historiographique: la «Cronica» de l'Anonimo
romano**

Bartuschat, J

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-138379>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bartuschat, J (1995). Analyse stylistique d'un texte historiographique: la «Cronica» de l'Anonimo romano. Arzanà. Cahier de littérature médiévale italienne, (3):53-91.

Analyse stylistique d'un texte historiographique : la *Cronica* dell'Anonimo Romano

Johannes Bartuschat

Citer ce document / Cite this document :

Bartuschat Johannes. Analyse stylistique d'un texte historiographique : la *Cronica* dell'Anonimo Romano. In: Arzanà 3, 1995. Chemins de la prose. pp. 53-91;

doi : 10.3406/arzan.1995.866

http://www.persee.fr/doc/arzan_1243-3616_1995_num_3_1_866

Document généré le 27/04/2017

ANALYSE STYLISTIQUE D'UN TEXTE HISTORIOGRAPHIQUE : LA *CRONICA* DELL'ANONIMO ROMANO

Pour qui se propose d'étudier la prose italienne médiévale, la *Cronica* de l'Anonimo romano ¹ reste un des textes les plus riches et les plus fascinants. Si la critique est unanime à attribuer à la *Cronica* une place de premier plan dans la culture littéraire du *Trecento* et à souligner ses qualités exceptionnelles, les contributions critiques sont restées, même après la parution de l'édition critique en 1979, relativement peu nombreuses. Outre quelques articles à caractère général ² et une récente étude détaillée, conduite dans une perspective d'historien ³, on peut signaler deux excellentes analyses linguistiques de la prose de la *Cronica* ⁴. Ces deux contributions sont les premières à livrer des éléments précis pour une analyse du style de la *Cronica* dont la singulière force expressive a été soulignée par tous les critiques, mais ceux-ci n'en donnaient, le plus souvent, que des définitions très générales et très métaphoriques ⁵. Cet article a pour but d'avancer des éléments pour une description stylistique de la prose de la *Cronica*, description qui se situe dans la perspective d'une enquête sur la

réalisation linguistique et narrative du texte historiographique, une enquête pour mieux comprendre comment, dans quelle forme linguistique et à l'aide de quels moyens narratifs, les événements historiques sont racontés (construits), dans quelle perspective (jugement) ils apparaissent et quels moyens expressifs construisent cette perspective.

A la fin du Moyen Age le genre historiographique présente de nouvelles tendances marquées par l'émergence, essentiellement dans les villes, d'un nouveau public plus large et de nouveaux historiographes dont, souvent, l'état n'est plus celui de clerc ni d'homme politique ou de juriste, et qui ne sont pas, pour ainsi dire, des historiographes par motivation professionnelle, mais de simples citoyens. Etroitement liées à la réalité vécue par leurs auteurs, les chroniques se limitent souvent à la description de l'histoire contemporaine en se concentrant sur une réalité locale ou une problématique politique spécifique ⁶. La *Cronica* s'insère dans ces nouvelles tendances. Elle fut écrite en 1358 par un auteur anonyme, probablement romain et dont on peut supposer qu'il fut médecin ⁷. Les événements racontés couvrent une période qui va de 1336 à 1356. La partie centrale de la *Cronica* est constituée par une description détaillée des deux épisodes de gouvernement de Cola di Rienzo ⁸.

C'est donc une chronique d'histoire contemporaine et essentiellement la chronique d'une ville, Rome. Il faut cependant remarquer que la

centralité de l'histoire romaine et de l'histoire vécue par l'auteur⁹ s'allie à une très vaste perspective dans laquelle la *Cronica* traite aussi de beaucoup d'événements auxquels l'auteur n'a pas assisté en personne, comme la Croisade et la Guerre de Cent Ans, mais qu'il estime être des parties indispensables d'une chronique qui se propose de donner un tableau des événements mémorables de l'époque. Si Rome est incontestablement le centre de gravité de la *Cronica*, l'histoire romaine est vue dans un cadre italien et aussi européen. La réflexion sur le destin politique de Rome, qui est lié à la papauté et à l'Empire, ouvre le discours aux conflits entre les villes italiennes et à la politique européenne. La profonde crise politique et sociale que vit Rome à l'époque de l'Anonimo est analysée à travers des épisodes analogues, révélateurs d'une crise plus générale de l'ordre politique des villes italiennes¹⁰.

L'Anonimo n'est pas un historien de profession, mais un citoyen qui veut témoigner de son époque :

Dunqua io, lo quale (...) aio vedute cose de moita memoria per la loro granne escellenzia de novitate in questo munno, lassaraio passare queste cose senza alcune scrittura ? (p.4)

Ce rôle de l'auteur comme témoin de son époque se concrétise dans celui de témoin d'une époque de crise :

Mentre che prenno diletto in questa opera sto remoto e non sento la guerra e li affanni li quali curro per lo paese, li quali per la moita tribulazione sientro tristi e miserabili non solamente chi li pate, ma chi li ascolta. (p.5)

La description de la crise politique et économique qui frappe Rome au milieu du XIV^e siècle est au centre de la *Cronica*. Par rapport à cette crise, l'Anonimo considère le gouvernement de Cola comme une tentative radicale de renouvellement de l'ordre politique et social de la ville. Ceci explique la centralité des événements liés à la personne de Cola di Rienzo dans la *Cronica*. En général elle présente une forte concentration sur certains événements considérés comme symptomatiques. Cette approche thématique de l'Anonimo se réalise à travers une élaboration de ces événements comme des scènes narratives.

La langue de la *Cronica* est le *volgare* de Rome, le *romanesco*. Mais l'Anonimo avait d'abord rédigé la *Cronica* en latin ¹¹. Le texte que nous possédons est donc une traduction en *romanesco* qui a remplacé le texte latin et il est important de comprendre les raisons d'un tel fait. L'auteur se prononce à ce sujet dans son *Prologo* :

Anche questa cronica scrivo in volgare, perché de essa pozza trare utilitate onne iente la

quale semplicemente leiere sao, como soco
vulgari mercatanti e aitra moita bona iente la
quale per lettera non intenne. (p.5)

Quels sont ces gens qui ne savent pas lire le latin (c'est le sens de « per lettera non intenne ») ? Dans la Rome du XIV^e siècle était en train de se constituer, avec un grand retard sur les villes de l'Italie du Nord, une classe sociale qui avait acquis une certaine aisance économique et que l'on pourrait appeler « bourgeoisie » : des commerçants, certains artisans, des petits exploitants agricoles ¹². Cette nouvelle couche sociale en voie de formation constitue une faction politique particulièrement importante dans les conflits sociaux et politiques de la Rome de l'époque, conflits qui sont au cœur du récit de la *Cronica*. Car à l'importance économique grandissante de cette « bourgeoisie » ne correspond aucun rôle politique équivalent. Ces bourgeois n'ont jamais pu, dans un système politique complètement dominé par les grandes familles nobles, prendre part à la vie politique de la ville. Les conflits sanglants et l'anarchie engendrés par les abus de pouvoir des nobles et leur incapacité à donner un ordre politique renouvelé à la ville compromettent les chances d'un décollage de l'économie romaine, alors gravement sous-développée, dont ces bourgeois pourraient être les protagonistes ¹³. Si les intentions de l'Anonimo comme historiographe ne sont pas limitables à une prise de position pour ce groupe marginalisé dans la vie

politique, sa vision d'historien n'étant pas réductible à un tel parti-pris, on peut néanmoins constater qu'il se sent proche des aspirations politiques de cette classe et qu'elle est son public visé, le destinataire de sa chronique. C'est pourquoi il s'adresse à eux dans leur langue, le *romanesco*.

Le *romanesco* de la *Cronica* est un dialecte pur qui ne montre aucune dépendance par rapport à un standard suprarégional. A l'exception de deux *volgarizzamenti* qui sont parmi les premiers de la littérature italienne ¹⁴, on dispose de peu de textes en dialecte romain, antérieurs ou contemporains à la *Cronica*, d'une certaine portée ¹⁵. Si les deux *volgarizzamenti* présentent un grand intérêt au niveau historique, ils ne pouvaient être, dans leur langue incertaine et dépourvue d'ambitions stylistiques, des modèles pour un usage noble du *volgare* de Rome, comme c'est le cas dans la *Cronica*. C'est donc en l'absence de modèles et d'une tradition littéraire autochtones que l'Anonimo décide de s'adresser au public en *romanesco* et qu'il réussit le pari d'en faire une langue littéraire.

Le choix linguistique souligne le caractère local de la chronique qui intervient ainsi directement dans la réalité politique de la ville. Mais dans la *Cronica* cette langue locale devient aussi une langue noble, qui peut rivaliser avec le toscan et le latin. Ainsi l'Anonimo échappe-t-il au dilemme du choix entre le latin hors de la portée des lecteurs et le toscan loin des réalités locales tout en s'opposant à un usage

purement utilitaire du *volgare* régional auquel manquerait la force expressive et la noblesse qu'exige le texte qu'il s'est proposé d'écrire ¹⁶.

La première impression à la lecture de la *Cronica* est déterminée surtout par le caractère profondément rhétorique et artistique de sa prose. Si on peut y repérer des traces de la prose du récit bref médiéval et de la prose des historiographes du monde classique, le style de l'Anonimo ne peut pas être réduit à une imitation de ces traditions stylistiques. La prose de la *Cronica* excède nettement les limites de la *prosa media*, caractéristique d'une grande partie de la littérature narrative en langue vulgaire ¹⁷. Mais elle n'imité ni le style de la prose narrative créée par Boccaccio, ni celui assez voisin des *volgarizzamenti* des historiographes classiques ¹⁸. Si les historiographes latins sont un modèle de toute première importance pour l'Anonimo ¹⁹, ce rapport d'émulation ne peut pas, à notre avis, être assimilé à des opérations d'imitation stylistique précises. L'Anonimo puise dans plusieurs traditions, notamment celles de la rhétorique médiévale et de l'art narratif médiéval, mais crée un style innovateur et fortement personnel.

L'emploi d'une prose à caractère rhétorique et littéraire pour le récit historiographique va à l'encontre de la loi stylistique qui liait traditionnellement, au Moyen Âge, l'historiographie au *sermo simplex* ²⁰. Tandis que cette simplicité de l'expression s'était

souvent accentuée depuis que les historiographes s'adressaient, souvent en langue vulgaire, à un public plus large ²¹, l'Anonimo crée un nouveau rapport entre genre et style. Dans le *Prologo* il établit une correspondance précise entre le style et le contenu de sa chronique :

Anche ne voglio fare speziale libro e
narrazione. L'opera éne grane e bella. (p.4)

Le style élevé correspond à une oeuvre importante, il ennoblit le genre. Mais le choix stylistique de l'Anonimo n'affirme pas seulement l'extraordinaire portée qu'il voulait donner à sa chronique. Ce choix instaure également un nouveau rapport avec le public : en créant ce type de prose pour une chronique qui s'adresse programmatiquement à un large public, il souligne l'importance fondamentale de la culture littéraire pour la culture bourgeoise naissante et met, en même temps, à la portée de tous le meilleur de la culture littéraire ²².

Mais le style n'est jamais seulement porteur de valeurs culturelles, il est aussi toujours au service d'une stratégie communicative. L'Anonimo lui-même en parle lorsqu'il décrit l'art rhétorique de Cola di Rienzo : à plusieurs reprises il souligne la capacité des discours de Cola à émouvoir et à convaincre, capacité due à la beauté de leur expression :

La soa diceria fu sì avanzarana e bella che
sùbito abbe 'namorato papa Chimento. Moito

mira papa Chimento lo bello stile della lengua de Cola. (p.105)

Queste cose dicenno piagneva e piagnere faceva cordogliosamente la iente. (...) Per queste paravole accese li animi delli congregati. Anco moite cose recitao, donne piagnevano. (p.111)

C'est dans cette capacité de la parole à influencer le destinataire et à intervenir ainsi dans la réalité politique qu'il faut chercher les motivations profondes qui ont poussé l'Anonimo à une recherche stylistique dans une chronique qui va au-delà du pur compte-rendu chronologique des événements.

Lorsque l'on analyse de plus près la prose de la *Cronica*, une caractéristique qui s'impose tout de suite à l'attention du lecteur est la prévalence de la parataxe. Cela peut paraître étonnant pour une époque dans laquelle un type de prose hypotaxique s'était largement imposé et où l'on tendait à identifier prose artistique et prose hypotaxique. La *Cronica* continue une tradition de la parataxe expressive, élevée, solennelle, tradition que l'on peut faire remonter à la prose de la *Vulgate* et à laquelle appartient, dans l'aire italienne, le *Novellino*. Mais la *Cronica* n'est pas tributaire d'un goût archaïque. Elle se montre innovatrice et donne de nouvelles fonctions et valeurs au style parataxique. Par une économie volontaire, l'Anonimo accentue encore, par rapport à

la tradition, la prévalence de la parataxe. Les phrases, dans la *Cronica*, sont le plus souvent extrêmement brèves et monopropositionnelles. Les subordonnées sont rares ; les subordonnées de deuxième degré encore plus ²³. Au niveau de l'enchaînement transphrastique domine la structure asyndétique. On remarque l'absence presque complète des polysyndètes, typiques de la prose narrative en langue vulgaire ²⁴, et d'une large partie de la prose historiographique ²⁵. Il se crée ainsi des chaînes de phrases brèves, non liées entre elles. Le récit de la *Cronica* décompose ainsi une suite d'événements ou une situation en une série d'éléments isolés :

(...) doi baroni fuoro fatti cavalieri per lo puopolo de Roma, bagnati de acqua rosata per li vintiotto Buoni Uomini in santa Maria de l'Arucielo a granne onore. L'uno fu chiamato missore Stefano, l'aitro missore Napolione. Granne fu la festa, granne fu l'onore là in Campituoglio. Nella piazza de Santa Maria fuoro spase trabacche e paviglioni. Là erano tromme e ceramelle e onne instrumento. Vedesi rompere de aste, currere de cavalli e pettorali de sonaglie. Moite erano le banniere. Più erano le reconoscianze. Moita se faceva festa. Moito li fu fatto onore. (p.9)

Dans ces chaînes d'asyndètes souvent les connexions entre les moments d'un événement ne

sont pas nommées. Les enchaînements d'ordre temporel, causal etc. doivent être reconstruits par le lecteur. Cela oppose le style de l'Anonimo à celui de Giovanni Villani où des structures hypotaxiques, régies par un emploi très subtil des conjonctions, servent à créer des unités logiques, à souligner les rapports entre les événements et à faire ressortir leurs causes profondes. Pour la *Cronica*, en revanche, on peut parler d'une approche narrative de l'événement historique. Elle construit les événements par addition de détails, elle juxtapose les éléments pour créer les scènes narratives.

En effet la parataxe dans la *Cronica* sert à créer des moments dramatiques où la technique additive fait ressortir les traits saillants d'un fait ou provoque un mouvement d'accumulation aux effets dramatiques. Voici un passage qui parle d'une exécution, ordonnée et personnellement surveillée par Cola di Rienzo :

Non fece demoranza. Sonao la campana a stormo. Lo puopolo fu adunato. Fu Martino desmantato, la soa cappa alla cincillonia fatta. E legatoli le mano dereto, fu fatto inninocchiare nelle scale canto lo liono, nello luoco usato. Là odìo la sentenza de sia morte. A pena lo lassao confessare perfettamente allo preite. Alle forche lo connannao, perché avea derobata la galea sorrenata. Menato così mannifico omo alle forche, nello piano de

Campituoglio fu appeso. Soa donna da longa
per li balconi lo poteva vedere. (p.119)

On remarque qu'à la fin interviennent une période hypotaxique et une construction participiale qui énoncent, après la description, le résultat des faits relatés. En général, dans la *Cronica*, les passages dominés par la parataxe alternent avec des passages aux structures syntaxiques plus variées. Il se crée ainsi une opposition structurelle qui confère à la parataxe des fonctions et des valeurs diverses dans la construction du récit :

Uno nobile e glorioso re fu in Spagna. A nostri
dii migliore no fu. Abbe nome Don Alfonzo,
figlio dello re Duranno re de Castelle. Questo
re Alfonzo fu moito vittorioso. Continuamente
resse la frontiera contra delli Saraceni. In una
rotta sconfisse uno granissimo duca de
Saracini, lo quale avea nome Picazzo, e sì llo
prese per la perzona. Questo Picazzo avea
uno uocchio non più. Consideranno lo re
Alfonso la nobilitate e lla potenza de Picazzo,
deliverao de perdonarli la vita, se voleva
recipere lo battesimo e prennere soa figlia per
moglie. Le cose fuoro promesse e venivano ad
effetto. (p. 50) ²⁶

L'organisation parataxique des premières
phrases (jusqu'à « contra delli Saraceni ») décompose

le portrait du roi en moments séparés, elle crée un moment statique dans la narration qui délivre un portrait solennel du roi et qui indique l'importance de ce personnage dans la *Cronica*²⁷. Dans les phrases suivantes, en revanche, l'organisation syntaxique plus variée a pour effet une accélération narrative : elle sert à une exposition rapide des faits. En outre la phrase isolée (« Questo Picazzo avea uno uocchio non più ») focalise, dans un mouvement narratif typique de la *Cronica*, l'attention sur un détail visuel.

La parataxe est le principe d'organisation de la structure textuelle et narrative de la *Cronica*. Mais l'usage varié de ses possibilités expressives nous indique qu'elle n'est plus, dans la *Cronica*, ni la structure linguistique d'un compte-rendu linéaire, ni l'expression d'une staticité solennelle, mais l'instrument d'une nouvelle approche de l'histoire, d'une nouvelle forme d'historiographie. En effet, elle développe ses fonctions comme partie d'un ensemble de structures linguistiques et rhétoriques complexe qui crée un style extrêmement mouvementé et riche en nuances expressives. Ce style, qui se situe à l'opposé du style linéaire caractéristique d'une grande partie de l'historiographie médiévale, produit un développement essentiellement narratif du texte historiographique.

Les quelques observations qui suivent visent à donner des exemples de la texture de ce style mouvementé et à montrer l'incidence de certaines

structures linguistiques sur l'organisation du récit de la *Cronica* et par suite leur signification pour sa vision de l'histoire.

Un premier élément important de ces structures linguistiques est l'ordre des mots, qui est d'une très grande variabilité dans la *Cronica* ²⁸. L'Anonimo se sert aussi bien de l'inversion de l'ordre entre sujet, verbe et objet :

A quello modo resse Roma e moiti in simile
pena dannao. (p.119)

que des hyperbates :

Dunqua degna cosa ène che toa vita fine aia
laida e vituperosa. (p.155) ²⁹

Un phénomène particulièrement remarquable est la variabilité du premier élément de la phrase. Par un emploi très fréquent de la prolepse on trouve, souvent, à cette position privilégiée, un objet, un complément ou un élément de quantification ou d'intensification.

Le premier élément met en relief un élément du récit et fait apparaître le contenu de la phrase dans la perspective de ce premier élément :

Coll'aoro in mano iva l'omo franco (p. 40)

ou donne une emphase à toute la phrase en introduisant la proposition par des éléments

d'emphase ou d'évaluation :

Tutto depopularo lo sio terreno. (p.143)
Forte cavalca diè quinnici. (p.88)
Benne pareva in paradiso demorare. (p.31)
Nettamente ciasche arte diceva la veritate.
(p.134)

Entre les phrases, des parallélismes et des changements dans l'ordre des mots créent des segments transphrastiques qui forment des unités de récit³⁰. C'est surtout le changement entre début avec ou sans prolepse qui crée des séquences textuelles.

Cola de Rienzi fu de vasso lenaio. Lo patre fu tavernaro, abbe nome Rienzi. La matre abbe nome Matalena, la quale visse de lavare panni e acqua portare. Fu nato nello rione della Regola. Sio avitazio fu canto fiume, fra li mulinari, nella strada che vao alla Regola, dereto a Santo Tomao, sotto lo tempio delli Iudiei. Fu da soa ioventutine nutricato de latte de eloquenzia, buono gramatico, migliore rettorico, autorista buono. Deh, come e quanto era veloce leitore ! Moito usava Tito Livio, Seneca e Tulio e Valerio Massimo. Moito li delettava le magnificenzie de Iulio Cesari raccontare. Tutta diè se speculava nelli intagli de marmo li quali iaccio intorno a Roma. Non era atri che esso, che sapessi leiere li antiqui

pataffii. Tutte scritture antiche vulgarizzava.
Queste figure de marmo iustamente
interpretava. (p.104-105)

La position normale des premières phrases (qui ont toutes le sujet en position initiale) s'oppose aux positions inversées des phrases suivantes où l'on trouve au début une exclamation, des éléments de quantification, de négation, un objet : structure syntaxique qui exprime l'opposition entre les informations d'ordre purement biographique et les éléments emphatiques qui suivent, construisant une image idéalisée de Cola qui anticipe sur son futur destin politique ³¹.

Par la construction d'unités transphrastiques l'Anonimo ne réussit pas seulement à briser la linéarité de l'organisation parataxique, mais aussi à créer des scènes narratives. Le développement du récit dans la *Cronica* s'articule, en effet, en une suite de blocs narratifs qui remplace la structure linéaire typique de l'historiographie médiévale antérieure.

Un autre phénomène syntaxique de grand relief dans la *Cronica* est la phrase nominale. Elle s'insère dans une série d'éléments syntaxiques voisins ³² qui accentuent la tendance de la *Cronica* à un style additif. La phrase nominale rattache un élément du récit à un autre, précédent, et crée ainsi une image synthétique :

De colpo le porte e lle tavolate fuoro date per terra, la strada spaziosa e libera. (p.122)

C'est pourquoi la phrase nominale a une fonction importante dans les descriptions :

Como votticiello pareva, piene le gamme e llo cuollo sottile e lla faccia macra, la sete grannissima. (p.119) ³³

La phrase nominale clôt souvent une séquence en donnant une sorte de résumé. Cola est prisonnier du pape à Avignon dans l'attente d'un procès pour hérésie :

Fu renchiuso in una torre grossa e larga. Una iusta catena teneva in gamma. La catena era legata su alla voita della torre. Là staieva Cola vestuto de panni mezzani. Aveva livri assai, sio Tito Livio, soie storie de Roma, Abibia e aitre livri assai. Non finava de studiare. Vita assai sufficiente della scudella dello papa, che per Dio se daieva. (p.178)

Des constructions grammaticales difficiles exigent, de la part du lecteur, un travail de collaboration interprétative pour intégrer les ellipses :

Fuoro divisi per le case caritativamente e dato a loro da magnare, buono lietto, lavati piedi,

fatta moita caritate er tre diè senza premio.
(p.19)

L'emploi de la phrase nominale permet à l'Anonimo une concision narrative remarquable. Cola di Rienzo invite à table :

In questo pranzo fu maiure carestia de acqua
che de vino. Chi voize stare allo pranzo stette.
Non ce fu ordine alcuno. Abhati, chierichi,
cavalieri, mercatanti e aitra iente assai.
Confietti de divisate manere. (p.139)

Les deux phrases nominales qui terminent cette séquence illustrent les deux aspects, précédemment énoncés, qui caractérisent cette fête. La première énumération nominale illustre le caractère ouvert de la fête, souligné dans les deux phrases précédentes. La phrase suivante, par contre, revient à ce qui a été dit avant : l'abondance de mets exquis qui est offerte aux convives. Ce style associatif qui rapproche deux aspects tout à fait différents et qui crée par leur association une scène, une image, est caractéristique de la *Cronica*.

Une autre structure linguistique qui contribue à la création de scènes narratives et à la mise en relief de détails significatifs est l'emploi des temps verbaux. L'Anonimo se sert notamment très souvent du présent historique qui fait ressortir un moment du récit auquel

le lecteur peut assister de près. Cola se trouve à Pérouse d'où il prépare son retour à Rome :

Puoi che Cola de Rienzi sentìo demorare in Peroscia missore Arimbaldo de Narba, omo iovine, perzona letterata, abiaose allo sio ostieri e voize con esso pranzare. *Sumpto cibo*, mette mano Cola de Rienzi a favellare della potenza de Romani. Mistica soie storie de Tito Livio. Dice soie cose de Bibia. Opera la fonte de sio sapere. Deh, como bene parlava ! Tutta soa virtute opere in lo rascionare. (...) Teo la mano alla gota e ascoita con silenzio Missore Arambaldo. Maravigliaose dello bello parlare. Ammira la magnitudine delli virtuosi Romani. *Incalescente vino*, monta lo animo in aitezze. Lo fantastico piace allo fantastico. Missore Arimbaldo senza Cola de Rienzi non sao demorare : con esso stao, con esso vao. Uno civo prienno, in uno lietto posano. (p.180) ³⁴

Cette suggestion de la présence de l'auteur et du lecteur à l'événement historique, qui abolit la distance spatio-temporelle propre au discours historiographique, joue un rôle important dans les très nombreuses descriptions de batailles de la Cronica ³⁵.

J'ai déjà souligné l'importance des enseignements rhétoriques médiévaux pour l'Anonimo et l'on aura remarqué la présence massive

de figures rhétoriques dans les passages cités jusqu'ici. Avant de parler brièvement de quelques figures rhétoriques dans la *Cronica*, je voudrais attirer l'attention sur un aspect général, tout à fait caractéristique de la *Cronica* : la fonctionnalité du procédé rhétorique. La figure rhétorique n'y est jamais un artifice qui ne ferait que connoter le caractère littéraire (et rhétorique) du texte ; en étroit rapport avec les structures syntaxiques, dont elle renforce les mécanismes expressifs, elle a toujours une fonction précise dans l'organisation narrative.

Parmi les figures syntaxiques un rôle de premier plan revient aux parallélismes syntaxiques. Structurellement il peut y avoir des parallélismes de construction à l'intérieur de la phrase :

Allora queste cose comenzaro a piacere e le
arme comenzaro a cessare. (p.116)

Puoi disse ca esso per amore dello papa e per
salvezza dello puopolo de Roma esponeva soa
perzona in pericolo. (p.113) ³⁶

et entre deux phrases :

Non me lasserete perire in mano de tiranni,
non me lasserete affocare nelle laco della
iniustizia. (p.177)

On voit comment souvent les parallélismes sont renforcés par la répétition de mots ; aussi sous la forme de l'anaphore :

Quanno questo signore cavalca, tutta Verona crullava. Quanno menacciava, tutta Lommardia tremava. (p.26)

Produit typique de la technique de l'Anonimo consistant à développer une phase du récit par l'insistance sur un moment, les anaphores forment souvent des chaînes qui créent des segments transphrastiques :

Vao la novella alla citate de Venezia, vao in corte de Roma, vao per tutta Cristianitate, vao denanti allo papa e alli cardinali. (p.83)
Moiti erano li baroni, moiti erano li sollati da pede e da cavallo, moiti li buffoni, moiti so' li falconi, palafreni, pontani, destrieri da iostra. (p.25-26) ³⁷

Parmi les figures de mots, l'une des plus fréquentes dans la *Cronica* est l'itération synonymique :

La canaglia non comportava la fame e llo deiuno (p.164)
In questo tiempo paura e timore assalio li tiranni. (p.117)

Proches de ces paires synonymiques sont les syntagmes constitués par trois membres qui renvoient au même champ sémantique :

Ira, tristezze e furore lo menavano. (p.96)
Soleva essere sobrio, temperato, astinente.
(p.184)

Cette mise en relief, typique du discours solennel, est souvent employée dans des passages relevant de la rhétorique politique :

(...) recitao piagnenno la miseria, la servitude e
llo periculo, nello quale iaceva la citate de
Roma. (p.111)

Ce type d'insistance rhétorique sur un moment est caractéristique aussi des énumérations, qui sont les correspondants microstructurels de la syntaxe additive de la *Cronica* :

Puoi comenzao a moltiplicare vite e cene e
conviti e crapule de divierzi civi e de moiti
confietti. (p.122)
Iace nudo, supino, feruto, morto (...) (p.148)

Un autre procédé rhétorique fondamental, proche de celui de l'itération pour son effet d'insistance, est celui du polyptote. Cette figure dont l'emploi connote, au Moyen Age, un haut degré de perfection rhétorique, est très fréquente dans la *Cronica*. Elle peut servir à souligner dramatiquement un événement :

Ora se voitano, dacose alla fuga. Terribile cosa
è loro fuire. Fugo senza alcuna remissione.
(p.56-57),

à insister sur un fait :

(...)vao lo aratore e ara lo campo e aranno
trova (...) (p.59).

ou à lier une chaîne d'événements dans un
mouvement ascendant :

(...)curreva de llà e da cà ardenno e
predanno. Ardeva terre. Arze la castelluza,
case e uomini. Non se schifao de ardere una
nobile donna vedova veterana in una torre.
(p.142).

Construisant à travers la reprise modifiante d'un
mot des rapports sémantiques, elle peut définir avec
une concision extrême un fait ou un événement :

Questo fu ricco massaro. Figlioli non avea,
ricchezze moita : fanti, fantesche assai, pecora,
vuovi, iumente (...) (p.36)
(...) affocati perivano, e collo perire
remediavano la fame. (p.34)

L'effet sémantique peut être souligné par la
forme spéciale du polyptote qu'est la *figura
etymologica* :

Puoi che fu tornato de corte, comenzao a usare sio offizio cortesemente. (p.105)

Tous ces procédés rhétorico-stylistiques que je viens d'évoquer rapidement travaillent ensemble. Dans les moments cruciaux de la *Cronica*, là où se manifestent les principes directeurs du discours historiographique de l'Anonimo, il y a une densité extraordinaire de ces procédés. On voit, par exemple, l'emploi dense et concentré de procédés stylistiques et rhétoriques, tels que le parallélisme, le chiasme, la reprise de mots, la prolepse, l'allitération et l'assonance (pane-fame) dans ce passage décrivant la famine à Rome :

E moite perzone fuoro trovate morte de fame.
Moite perzone ivano gridanno de notte :
« Pane, pane ». De notte ivano, consideranno
che erano perzone de alcuno lenaio ; per la
vergogna non volevano apparere ; de diè non
volevano essere conosciute. (p.35)

On voit comment la texture rhétorique est au service d'une dramatisation du récit historiographique qui lui confère des moyens puissants pour une description de la réalité historique, et en fait un document de témoignage et un acte d'accusation. Par sa force expressive le texte historiographique devient le reflet douloureux d'une réalité sur laquelle il pourra ainsi avoir des répercussions.

Les procédés stylistiques s'allient à une technique narrative complexe, dont le caractère essentiel est sa qualité visuelle, le relief donné au détail matériel. La signification des événements, la qualité morale des hommes et des actes apparaît à travers la matérialité et la corporalité.

Voici le récit d'un suicide, commis par avarice pathologique après une spéculation manquée sur le blé :

E avenno la mente più a l'avarizia che alla pietate, iettao nello trave de mieso dello tetto, sopra lo sio grano, uno capestro, e là, in mieso dello sio grano, se appese per la canna. (p.36)

On remarque comment l'événement est raconté à travers le lieu et les détails matériels du fait, qui nous apprennent la motivation de ce suicide par l'évocation des biens devenus inutiles, procédé renforcé par la répétition des mots « lo sio grano ».

La plasticité de la vision et l'expressivité de la forme linguistique se correspondent. C'est dans les descriptions et dans les portraits que l'art de l'Anonimo atteint sa plus grande force :

(...) Morbasciano iaceva in terra appoiato sopra lo sinistro vraccio e sì pranzava. Grasso era tanto esmesuratamente che pareva votticiello lo sio ventre ; vestuto de bisso

moito nobilmente lavorato a seta. Denanti li venivano scudella de preta storiare, lucente, piene de vidanna con zuccaro, latte de miennoles, ova e spezie e risi. E s'ì teneva in mano uno cucchiaro d'aoro e fortemente devorava. (p.84-85)

Le fond sur lequel la *Cronica* acquiert son plein sens est la crise de Rome telle qu'elle est présentée dans les descriptions de la détresse matérielle et des actes de violence et de cruauté. La mort, vue dans sa matérialité, devient le leitmotiv de cette chronique d'une époque de crise :

Fugliose in una vigna vicina. Calvo era e veterano. Pregava per Dio che perdonassino. Non vaize lo pregare. In prima li tuoizero soa moneta, puoi lo desarmaro, puoi li tuoizero la vita. Stette in quella vigna nudo, muorto, calvo, grasso. (p.149)

La crise de Rome est une crise politique et économique, mais aussi une crise morale, crise de la morale individuelle et collective :

(...) la citate de Roma stava in grannissima travaglia. Rettori non avea. Onne diè se commatteva. Da onne parte se derohava. Dove era luoco, le vergine se detoperavano.

Non ce era reparo. Le piccole zitelle se furavano e menavanose a desonore. La moglie era toita allo marito nello proprio letto. Li lavoratori, quanno ivano fòra a lavorare, erano derobati, dove ? su nella porta de Roma. Li pellegrini, li quali viengo per merito delle loro anime alle sante chiesie, non erano defesi, ma erano scannati e derobati. Li prieti staievano per male fare. Onne lascivia, onne male, nulla iustizia, nullo freno. (p.111-112)

L'approche littéraire et narrative de l'histoire qui caractérise la *Cronica* trouve sa justification en tant que réponse à une époque de crise. Elle est l'instrument d'une vision réaliste de l'histoire, capable de décrire sans compromis l'état des choses et d'accuser les coupables. Elle rend possible une vision historiographique ouverte qui refuse les schémas idéologiques préétablis dans l'activité de chroniqueur ³⁸. Cette qualité de la *Cronica* se révèle dans la manière de laquelle elle traite son sujet principal : le gouvernement et l'idéologie de Cola. Bien que l'Anonimo semble accueillir avec enthousiasme le programme politique de Cola qu'il rapporte en détail, il marque nettement ses distances par rapport à la politique et surtout la propagande de Cola. Le retour à l'idée de la Rome impériale, par lequel Cola essaie de donner une base à ses aspirations politiques, est démasqué comme opération idéologique éloignée des réalités politiques

romaines. L'Anonimo révèle successivement les raisons de la faillite politique de Cola et par là les contradictions toujours grandissantes entre ses discours et la réalité de son action politique ³⁹. Le récit de sa dégénérescence physique, expression d'une personnalité instable et excessive, nous révèle l'inaptitude de Cola à être l'artisan d'un véritable renouveau politique :

Era questo omo fortemente mutato dalli primi suoi muodi. Soleva essere sobrio, temperato, astinente. Ora era diventato destemperatissimo vevitore, summamente usava lo vino. Ad onne ora confettava e veveva. Non ce servava ordine né tiempo. (...) Anco era diventato gruosso sterminatamente. Aveva una ventresca tonna, triomfale a muodo de uno abbate asiano. Tutto era pieno de carni lucienti como pagone, roscio, varva longa. Sùbito se mutava nella faccia, sùbito suoi uocchi se lli infiammavano. Mutavase de opinione. Così se mutava sio intellietto como fuoco. Aveva li uocchi bianchi : tratto tratto se lli arroschiavano como sangue. (p.184)

Le récit du comportement indigne de Cola lors de sa chute nous révèle comment à la base de cette faillite politique se trouve une faillite éthique, un manque de vertu.

Cola comprend qu'il ne pourra pas vaincre la révolte des Romains qui veulent mettre fin à son gouvernement :

Questo era che abbe da vero doi opinioni. La prima opinione soa, de volere morire ad onore armato colle arme, colla spada in mano fra lo puopolo a muodo de perzona magnifica e de imperio. E ciò dimostrava quanno se metteva la varvuta e tenevase armato. La secunna opinione fu de volere campare la perzona e non morire. E questo dimostrava quanno se cavava la varvuta. Queste doi voluntate commattevano nella mente soa. Venze la voluntate de volere campare e vivere. Omo era como tutti li aitri, temeva dello morire. (...) Dunque se spogliao le insegne della baronia, l'arme puse io' in tutto. Dolore ène de recordare. (p.196)

Ainsi, à la fin, la description impitoyable de la mort de Cola scelle l'histoire d'une faillite politique :

Allora l'uno, l'aitro e li aitri lo percuoto. Chi li dao, chi li promete. Nullo motto faceva. Alla prima morìo, pena non sentìo. Venne uno con una fune e annodaoli tutti doi li piedi. Dierolo in terra, strascinavanollo, scortellavanollo. (...) Capo non aveva. Erano remase le cocce per la via donne era strascinato. Tante ferute aveva,

pareva criviello. Non era luoco senza feruta. Le mazza de fòra grasse. Grasso era orribilmente, bianco comme latte insanguinato. Tanta era la soa grassezza, che pareva uno esmesurato bufalo overo vacca a maciello. Là pennéo dîi doi, notte una. (...) In quello fuoco delli cardi fu messo. Era grasso. Per la moita grassezza da sé ardeva volentieri. (...) Così quello corpo fu arzo e fu redutto in polve : non ne remase cica. Questa fine abbe Cola de Rienzi, lo quale se fece tribuno augusto de Roma, lo quale voize essere campione de Romani. (p.197-198)

La matérialité sans transfiguration, ni consolation, de cette mort clôt un discours qui a démystifié un faux idéalisme politique.

Comme tous les nombreux portraits de la *Cronica*, le récit de la vie de Cola a une signification à la fois politique et éthique. L'historiographie est, pour l'Anonimo, une réflexion éthique. Mais tout comme à la même époque la réflexion éthique, dans le récit bref, quitte les schémas préétablis et polarisés de l'exemplum pour entrer dans l'espace ouvert et contingent de la nouvelle ⁴⁰, dans la *Cronica* discours éthique et discours historique forment une unité. L'historiographie ne cherche plus d'exemples moraux dans l'histoire (qui, réduite à la seule abstraction a-historique du discours exemplaire devient *magistra vitae*), mais elle s'interroge sur les vertus dans la

réalité historique, vécue et vue dans son aspect concret, et instaure par là - dans le champ de tension entre la réalité politique, les idées politiques et la valeur morale des actions des hommes - comme objet fondamental de la réflexion historiographique la responsabilité de l'homme dans l'histoire. Au préhumanisme idéologique de Cola s'oppose le préhumanisme de l'Anonimo, avec sa conscience de l'histoire contemporaine et de la responsabilité politique et morale, qui réalise un retour aux grands modèles de l'historiographie antique sous le signe d'une culture résolument contemporaine et ouverte, à la portée de tous.

Johannes BARTUSCHAT

NOTES

1. L'édition de référence est l'édition critique de G. Porta, Anonimo romano, *Cronica*, Milan, Adelphi, 1979 ; il en existe une édition de poche (Adelphi 1981) dans laquelle manque la documentation de critique textuelle mais qui est enrichie par un très utile glossaire ; je cite selon l'édition de poche. Dernièrement la maison d'édition Rizzoli a réimprimé le texte de l'édition Porta (Anonimo romano, *Cronica. Vita di Cola di Rienzo*, Milan, 1991) accompagné par une préface et un commentaire de E. Mazzali (voir le compte-rendu de G. Seibt dans « Italienisch » 28 (novembre 1992), p.128-131).
2. Parmi les articles à caractère général, donnant une bonne vision d'ensemble, cf. M. Pozzi, *Appunti sulla « Cronica » di Anonimo romano*, dans « Giornale storico della letteratura italiana » 159 (1982), p.481-502 et G. Tanturli, *La « Cronica » di Anonimo romano*, dans « Paragone » 368 (1980), p.84-93, auxquels il faut ajouter les très belles pages de G. Contini, *Invito a un capolavoro*, dans « Letteratura » IV, 4 (oct-dec 1940), p.3-6 (reprises dans *id.*, *Letteratura italiana delle Origini*, Florence, Sansoni, 1970, p.504-506) ; voir aussi L. Felici, *La « Vita di Cola di Rienzo » nella tradizione cronachistica romana*, dans « Studi romani » 25 (1977), p.325-343 ; G.M.Anselmi, *Il tempo della storia e quello della vita nella « Cronica » dell'Anonimo romano*, dans « Studi e problemi di critica testuale » 21 (1980), p.181-194, G.M.Anselmi, *La « Cronica » dell'Anonimo romano : problemi di inquadramento culturale e storiografico*, dans « Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano » 91 (1984), p.423-440 et M. Bardi, « *La diceria si avvanzarana e bella* » : la « Cronica » dell'Anonimo romano (con un appendice sulla « Vita di Cola di Rienzo » di Gabriele d'Annunzio), dans G. Bàrberi-Squarotti (éd.), *Cronaca e letteratura*, Turin, Tirrenia, 1991, p.23-42.
3. G. Seibt, *Die Cronica des Anonimo Romano*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1992.

4. M. Dardano, *L'articolazione e il confine della frase nella « Cronica » di Anonimo romano*, dans F. Albano Leoni (éd.), *Italia linguistica : idee, storia, strutture*, Bologne, Il Mulino, 1983, p.203-222 ; P. Trifone, *Aspetti dello stile nominale nella « Cronica » trecentesca di Anonimo romano*, dans « Studi linguistici italiani » 12 (1986), p.217-239.
5. A l'exception de F.A.Ugolini qui montra, dans un important article (*La prosa degli « Historiae romanae fragmenta » e della cosiddetta « Vita di Cola di Rienzo »*, dans « Archivio della R. Deputazione romana di Storia patria » 58 (=1 della nuova serie) (1935), p.217-239) le caractère artistique de la prose de la *Cronica* et souligna ses rapports étroits avec la tradition de la rhétorique médiévale et les *artes dictaminis* (cet article a été repris dans le recueil d'articles F.A.Ugolini, *Scritti minori di storia e filologia italiana*, Pérouse, Università degli Studi di Perugia, 1985 où l'on trouvera aussi d'autres études sur la *Cronica*).
6. F. Graus, *Funktionen der spätmittelalterlichen Geschichtsschreibung*, dans H. Patze (éd.), *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter*, Sigmaringen, Thorbecke, 1987, p.11-55.
7. La *Cronica* ne nous fournit aucun autre indice sur la personnalité de l'auteur ; l'hypothèse de Porta qu'il s'agit d'un noble (Anonimo romano, *Cronica*, 1979, p. VII) a été réfutée de manière convaincante par M. Sanfilippo, *Dell'Anonimo romano e della sua e altrui nobiltà*, dans « Quaderni medievali » IX (1980), p.121-127. Récemment G. Billanovich a proposé le nom de Iacovo da Valmontone. Cf. G. Billanovich, *Come nacque un capolavoro : la Cronica del non più Anonimo romano*, dans « Rend. Mor. AC. Lincei », série 9, vol. 6, 1995, p. 195-211.
8. Cette partie connut un très grand succès à partir du XVI^e siècle et fut souvent, au cours de l'histoire des éditions, publiée à part sous le titre *Vita di Cola di Rienzo*, la dernière fois par A. Frugoni en 1957, Florence, Le Monnier.

9. L'Anonimo instaure, tout au début de sa chronique, sa mémoire personnelle comme instance fondamentale de l'activité historiographique («*Queste cose me ricordo come per suonno* », p.9). Elle devient l'instrument de la mémoire historique collective invoquée dans le *Prologo* (p.3-4) comme but de l'historiographie. Après ces passages initiaux, cependant, l'Anonimo ne mentionne plus la mémoire individuelle. En général, la *Cronica* ne s'approche pas du genre des *ricordi* ou *ricordanze*, tel qu'on le trouve dans la culture des marchands florentins, puisqu'il manque le mélange entre mémoire publique et mémoire privée, entre morale publique et morale privée typique de cette production. Elle se distingue par sa vision vécue de l'histoire, mais l'Anonimo s'efface derrière son texte. La valeur personnelle de son témoignage est entièrement traduite dans son écriture.

10. A ce titre le chapitre XII consacré au bref gouvernement de Gautier de Brienne à Florence est particulièrement intéressant ; sur les profondes transformations que subit l'ordre politique des villes en Italie au XIV^e siècle voir G. Tabacco, *Egemonie sociali e strutture del potere nel Medioevo italiano*, Turin, Einaudi, 1979.

11. L'Anonimo le dit dans son *Prologo* : « (...) fo questa opera vulgare, benché io l'aia ià fatta per lettera con uno latino moito... » (p.5). Cette rédaction latine est perdue, mais il reste de brefs passages en latin dans le texte, qui pourraient en être des restes, ce qui laisse supposer que la *Cronica* n'a pas été achevée, hypothèse renforcée par la présence de lacunes qui seraient sans cela difficilement expliquables.

12. Voir G. Gennaro, *Mercanti e bovatieri nella Roma della seconda metà del Trecento*, dans « Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medioevo e Archivio Muratoriano » 78 (1967), p.155-187 et J.C.M.Vigueur, *Capital économique et capital symbolique. Les contradictions de la société romaine à la fin du Moyen Age*, dans P. Brezzi/E. Lee (éd.), *Sources of Social History : Private Actes of the Late Middle Ages*, Toronto, Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Papers in Mediaeval

Studies 5), 1984, p.213-224.

13. Sur l'histoire économique, politique et sociale de Rome au XIV^e siècle voir J. Macek, *Racines sociales de l'insurrection de Cola di Rienzo*, dans "Historica" 6 (1963), p.45-107 ; R. Morghen, *Il mito storico di Cola di Rienzo*, dans *id.*, *Civiltà medioevale al tramonto*, Bari, Laterza, deuxième édition 1973, p. 201-223 ; M. Miglio, « *Et rerum facta est pulcherrima Roma* » *Attualità della tradizione e proposte di innovazione*, dans *Aspetti culturali della società italiana nel periodo del papato avignonese* (XIX^e Convegno del Centro di studi sulla spiritualità medievale), Todi, Accademia Tudertina, 1981, p.311-369 ; *id.*, *Gruppi sociali e azione politica nella Roma di Cola di Rienzo*, dans « Studi romani » 23 (1975), p.442-461 ; les études de Miglio et Seibt, *Die Cronica...* sont particulièrement importantes pour une appréciation de la *Cronica* comme source historique et une analyse des positions de l'Anonimo face aux conflits sociaux et politiques de son époque.
14. E. Monaci (éd.), *Storie de Troja e Roma (Liber ystoriarum romanorum)*. *Testo romanescio del secolo XIII, preceduto da un testo latino da cui deriva*, Rome, Miscellanea della R. Società Romana di Storia patria, 1920 ; E. Monaci (éd.), *Le Miracole de Roma*, dans « Archivio della R. Società Romana di Storia patria » 38 (1915), p.551-590.
15. Voir P. D'Achille/G. Giovanardi, *La letteratura volgare e i dialetti di Roma e del Lazio. Bibliografia dei testi e degli studi. vol. I : Dalle origini al 1550*, Rome, Bonacci, 1984.
16. Cette manifestation d'autonomie d'une variante régionale de l'italien par rapport à la langue littéraire née en Toscane ne se situe pas seulement à l'opposé de l'évolution que la littérature italienne devait connaître à partir de la Renaissance, mais constitue déjà au XIV^e siècle un fait exceptionnel si l'on considère la production en prose non toscane plutôt faible et le plus souvent d'une portée culturelle limitée. Un exemple typique peut être le *volgarizzamento* sicilien de la *Somme* de Laurent d'Orléans où l'usage du sicilien s'associe à une

- opération culturelle de divulgation d'un caractère nettement réductionniste (voir F. Bruni (éd.), *Libru di li vitii e di li virtuti*, 3 vol., Palerme, Centro di Studi filologici e linguistici siciliani, 1973).
17. Voir M. Dardano, *Lingua e tecnica narrativa nel Duecento*, Rome, Bulzoni, 1969.
 18. On peut penser aux *volgarizzamenti* des oeuvres de Valère-Maxime, Salluste, Tite-Live ; voir les textes et l'importante introduction dans C. Segre (éd.), *Volgarizzamenti del Due e Trecento*, Turin, UTET, réédition 1969.
 19. Dans le *Prologo* l'Anonimo cite les noms de Tite-Live, Lucain et Salluste comme modèles illustres de l'historiographie. Sur l'importance des historiographes latins pour l'Anonimo on trouve beaucoup d'observations chez G. Seibt, *Die Cronica...*
 20. En cela l'historiographie médiévale se rapproche de la littérature didactique et encyclopédique, et il faudra attendre la Renaissance pour voir naître une conception authentiquement rhétorique de l'historiographie ; voir B. Guénée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980.
 21. B. Guénée, *Histoire et culture historique...*, p.218 suiv. ; W.D.Stempel, *Die Anfänge der romanischen Prosa im XIII. Jahrhundert*, dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters. Vol. I : Généralités*, Heidelberg, Carl Winter, 1968, p.585-601.
 22. Cela se rattache aux fins politiques de la *Cronica* comme elles apparaissent par exemple dans la polémique contre les nobles et leurs privilèges.
 23. A cet égard on remarque également un usage très limité des gérondifs et constructions participiales.
 24. En langue italienne cela vaut surtout pour les adaptations de textes français comme *La Tavola Ritonda* et le *Tristano Riccardiano*.
 25. Ici cette structure syntaxique sert à la création de chaînes

- événementielles typiques de chroniques soucieuses surtout de projeter les événements sur l'axe temporel. Sur cette dominance du « souci chronologique » dans l'historiographie médiévale, voir B. Guénée, *Histoire et culture historique...*, p.147suiv.
26. En corrigeant le texte de Porta qui a « Questo Picazzo avea uno uocchio. Non piu consideranno... » je suis la proposition de F.A.Ugolini, *Intorno a una recente edizione della Cronica romanesca di Anonimo*, dans « Contributi di dialettologia umbra » II,6 (1983), p. 57-109, p.77.
27. Voir la fin du même chapitre : « Questo re donno Alfonso fu lo più nobile, lo più glorioso, più iusto, più pietoso re che mai fusse in Spagna. Sempre mai Spagnuoli lo piagneraco. Onne vertute abbe. Non abbe defetto alcuno. » (p.65)
28. D'une part cette variabilité de l'ordre des mots compense la linéarité de l'organisation parataxique et crée par là un instrument syntaxique supplémentaire. D'autre part, l'emploi de l'*ordo artificialis* dans la construction de la phrase est, pour la rhétorique médiévale, une des principales caractéristiques d'un style élevé et difficile. Voir A. Scaglione, *Dante and the Rhetorical Theory of Sentence Structure*, dans J.J.Murphy (éd.), *Medieval Eloquence*, Berkeley, University of California Press, 1978, p.252-269.
29. L'hyperbate constitue, au niveau linguistique, sans doute un latinisme. À ce propos, voir l'observation faite par P. Trifone : « Nella *Cronica* il latinismo non equivale necessariamente a cultismo : non viene assunto cioè come un valore in sé, ma solo in quanto si accordi alla strutturazione additiva e, verrebbe da aggiungere, ai fini latamente « democratici » dell'opera. » (*Aspetti dello stile nominale...*, p.226)
30. Dardano, *Il confine della frase...* contient un grand nombre d'observations sur ce phénomène important pour la *Cronica*. Pour la description de phénomènes analogues dans le récit en vers, pour le domaine français, voir J. Rychner, *L'articulation des phrases narratives dans « La Mort Artu »*, Neuchâtel,

Université de Neuchâtel, 1970 et *id.*, *Analyse d'une unité transphrastique : la séquence narrative de même sujet dans « La Mort Artu »*, dans W.D.Stempel (éd.), *Beiträge zur Textlinguistik*, Munich, Fink, 1971, p.79-122.

31. Ce passage illustre d'autres techniques : après la construction rigoureusement parallèle des premières phrases c'est d'abord une exclamation qui marque le changement du type d'énonciation avant que la longue énumération marque comme une phrase charnière le passage à une organisation syntaxique plus mouvementée.
32. Cités par P. Trifone : «...le ellissi del verbo, i complementi privi di preposizione, le apposizioni, le serie enumerative... » in *Aspetti dello stile nominale...*, p.219 auquel je renvoie pour une analyse en profondeur de la phrase nominale, dont je ne traite ici, par manque d'espace, que superficiellement.
33. Il s'agit là d'une réécriture d'un passage de la *Commedia* de Dante (*Inferno*, XXX, 49suiv.) qui montre la grande habileté et originalité de l'Anonimo dans l'opération d'imitation. Cette présence intertextuelle est une preuve significative pour son approche littéraire de l'historiographie.
34. On reconnaît l'usage très conscient des différences dans les actes d'énonciation, dont sont porteurs les temps verbaux, comme dans l'exclamation (« Deh, como bene parlava ! ») où le retour à l'imparfait marque la sortie du niveau de la narration et donne à cette phrase la valeur d'une évocation du passé, prononcée dans le présent.
35. Voici un passage typique : « Alla fine se levano su. Prienno loro arme (...) e resisto forte e pienamente. L'ora era sulla terza. Ora vedesi tromme (...) sonnare. Odose romore (...) Odi pianto, odi gridare. A corpo a corpo se affrontano. Alle mano soco. » (p.55) Il est intéressant de remarquer, dans les descriptions de batailles, l'imitation de stylèmes des *Fait des Romains* (sans doute connus à l'Anonimo dans leur version italienne, les *Fatti di Cesare*), texte carrefour où se mélangent histoire antique et culture chevaleresque. Comparer : «...vedesi cavalli currere,

vedesi volare de frecce, iettare de lance, ferire de spade. » (*Cronica*, p.82) et « (...) si potevano vedere rompare e spezzare dardi, cavalli brocciare e braire, e saette volare minutamente. » (*Fatti di Cesare*, dans C. Segre (éd.), *La prosa del Duecento*, Milan/Naples, Ricciardi, 1959, p.459).

36. L'usage de l'allitération dans cette phrase n'est qu'un des innombrables exemples de l'extrême importance que revêtent dans la *Cronica* les structures musicales de la prose. Là aussi l'Anonimo est débiteur de la tradition rhétorique médiévale et de la prose d'art médiolatine.
37. Proches des parallélismes sont les chiasmes qui peuvent souligner : «...la iente delle ville arme non portava né conoscevano arme. » (p.45) ou qui servent à l'enchaînement transphrastique : « Nella casetta non fu trovata perzone alcuna. Doi volestre trovate fuoro. » (p.159).
38. A ce propos il faut souligner l'absence complète de concepts et de critères d'ordre religieux et théologique dans la *Cronica*.
39. G. Seibt, *Die Cronica...* analyse en profondeur cet aspect de la *Cronica*.
40. H.J.Neuschäfer, *Boccaccio und der Beginn der Novelle*, Munich, Fink, 1969